

 **OSCARS® 2011 - 4 NOMINATIONS** 
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTRICE
MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ - MEILLEUR SECOND RÔLE MASCULIN



PRIX DU JURY
DEAUVILLE 2010
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN



WINTER'S BONE

UN FILM DE DEBRA GRANIK

"Remarquable. Un film qui vous prend aux tripes." Rolling Stones

"Une réussite absolue." New York Times



PRETTY PICTURES et ROADSIDE ATTRACTIONS présentent une production ANONYMOUS CONTENT et WINTER'S BONE PRODUCTION un film de DEBRA GRANIK "WINTER'S BONE"
avec JENNIFER LAWRENCE JOHN HAWKES KEVIN BREZNAHAN DALE DICKEY GARRETT DILLAHUNT SHERRY LEE TATE TAYLOR musique DICKON HINCHLIFFE casting KERRY BARDEN et PAUL N SCHNEE, C.S.A. co-productrice KATE DEAN
montage AFFONSO GONCALVES directeur artistique MARK WHITE directeur de la photo MICHAEL MCDONOUGH producteurs exécutifs JONATHAN SCHEUER et SHAWN SIMON producteurs ANNE ROSELLINI et ALIX MADIGAN-YORKIN
d'après le livre de DANIEL WOODRELL adapté à l'écran par DEBRA GRANIK et ANNE ROSELLINI réalisé par DEBRA GRANIK distribué par PRETTY PICTURES

FORTISSIMO TENDS www.prettypictures.fr

● Conte noir

Monts Ozarks, sud du Missouri. Arrêté pour trafic de stupéfiants, Jessup Dolly a placé sa maison en caution pour échapper à la prison. Depuis, il a disparu, laissant sa fille aînée, Ree, 17 ans, s'occuper seule de ses deux petits frère et sœur, et de leur mère malade. Menacée d'expulsion, Ree se lance à la recherche de son père, mais se heurte vite au silence, puis à l'hostilité grandissante du clan Milton...

Le récit de *Winter's Bone* s'inscrit dans le contexte tendu d'une trahison et d'un récent règlement de comptes sur fond de trafic de méthamphétamine, une drogue chimique aux effets fortement addictifs. Des familles – les Milton comme les Dolly – constituent des clans qui la fabriquent et qui la vendent. La loi du silence garantit l'absolue discrétion du trafic. Alors, quand Ree vient à enquêter au sujet de la disparition de



son père, elle menace l'équilibre en place. Comme dans les contes de Grimm, l'adolescente traverse des forêts, croise des hommes terribles (Little Arthur, Blond Milton, Teardrop) et de méchantes femmes (les Milton) qui protègent les intérêts de l'« ogre » Thump. Son voyage initiatique épouse la trajectoire d'un violent passage à l'âge adulte, qui la conduit à risquer sa vie pour sauver celle des siens.

« Je suis attirée par les personnages qui doivent reconstituer un puzzle pour que leur vie fonctionne »

Debra Granik

● Les hillbillies

Pendant l'écriture du scénario, la réalisatrice Debra Granik effectue de nombreux allers-retours entre New York, où elle habite, et le sud profond du Missouri, où se déroule l'action de *Winter's Bone*. Sur place, elle mène un long travail d'enquête consistant à documenter la réalité de sa fiction. Elle visite des dizaines de lieux, prend des milliers de photos et rencontre des centaines de personnes dont certaines joueront un rôle secondaire dans le film. Ou joueront un peu de musique, comme le petit groupe traditionnel conduit par la chanteuse Marideth Sisco.

Cette musique dite *hillbilly*, à l'origine de la *country*, doit son nom aux montagnards qui habitent la région : les *hillbillies*, littéralement « péquenauds des collines », sont de lointains descendants des pionniers irlando-écossais qui peuplèrent les espaces montagneux du Midwest dès le XVIII^e siècle. Si le mot n'apparaît dans la presse qu'en 1900, des récits de voyage du XIX^e siècle font état de leur présence dans les Appalaches et les Ozarks, et les décrivent comme des êtres brutaux et arriérés. Le cliché du Blanc des montagnes, crasseux, alcoolique et idiot, est né. Il ne cessera de se développer dans les journaux, la littérature, la musique et le cinéma.

Or, si le *hillbilly*, souvent représenté comme un être naïf et comique, a longtemps amusé le public, le cinéma des années 1970 finira par le confondre avec le stéréotype des États du sud voisin, le violent *redneck* dont le nom, après avoir traversé l'Atlantique, prévaut aujourd'hui pour désigner le « bouseux », souvent réactionnaire et raciste, des campagnes américaines.

Ree, une Antigone moderne ●

Deux lois – la loi du silence et la loi du bon sens – s'affrontent dans *Winter's Bone* et alimentent le conflit. Contre les clans qui interdisent de parler, Ree exige de connaître la vérité sur son père. Comme lui, elle est celle qui parle, et qui questionne. Comme lui, qui a été abattu d'avoir parlé, Ree prend le risque de se faire battre.

La parole les émancipe et les distingue du groupe qui les punit. Elle les lie, mais les oppose aussi : l'un a trahi, l'autre pas. Ree est déterminée à déterrer un secret qui « doit » rester enseveli. Elle plaide d'abord sa cause en invoquant le sang qui a valeur de loi et qui les rattache tous dans ce coin des Ozarks.

Telle une Antigone moderne mue par un esprit de sacrifice et de résistance, elle brave la loi des hommes, celle de Thump, et fait de son expression verbale le droit légitime d'être entendue et de savoir pour sauver sa maison, symbole de protection et d'unité de sa famille.

Ree est la voix féminine, libératrice de la parole confisquée et de la loi autoritaire des hommes. Comblant l'absence parentale, l'adolescente cherche à conjurer le destin en faisant du deuil de son père l'acte de naissance de sa nouvelle vie.





Les monts Ozarks

● Un monde de femmes

Le récit de *Winter's Bone* tombe sous le coup de la loi du silence prescrite par les hommes. La respecter s'avère ici d'autant plus important que tous sont unis par d'obscurs liens du sang et forment une sorte de grande famille. L'enfreindre – parler –, c'est trahir. Or, si les hommes dictent la loi, ce sont les femmes (celles du clan Milton) qui en sont les gardiennes et qui se chargent de la faire appliquer. Elles font circuler (tardivement) la parole et permettent de dénouer les fils du conflit qui les oppose à Ree. Sans « mec » pour la défendre, mais avec le soutien moral de son amie Gail, cette dernière ne recule devant aucun obstacle. Comme elle, les Milton savent prendre les choses « en main ». Elles stoppent l'adolescente dans son élan, l'effraient et la corrigent, puis lui révèlent la vérité sur son père, plongeant alors le film dans une atmosphère mêlée d'hyperréalisme et d'onirisme fantastique. Merab Milton et ses sœurs sont des femmes dures et agressives, qui échappent aux stéréotypes féminins. Comme les hommes, elles jouent un rôle de premier plan et défendent les intérêts du clan avec force et autorité.

● Mise en scène minimaliste

Debra Granik appuie son dispositif sur une esthétique épurée, économe de ses effets et nourrie de détails précis prélevés sur le réel. La discrétion de sa mise en scène s'accorde parfaitement avec le milieu dans lequel elle inscrit son âpre récit. Entourée d'une petite équipe de tournage,

Les Ozarks (du français « Montagnes aux Ark[ansas] », « aux arcs ») s'étalent sur un plateau érodé, situé dans le prolongement des Appalaches. Formé de moyennes montagnes, dont l'altitude ne dépasse guère les 700 mètres, il s'étend sur 350 kilomètres du nord au sud, à cheval sur les États du Missouri et de l'Arkansas. La région, qui dispose en son centre d'un grand lac (présent dans la série Netflix *Ozark*), a longtemps été connue pour sa population blanche, incarnée dans le stéréotype montagnard du *hillbilly*. Bien que de basse altitude, les Ozarks s'imposent comme un îlot montagneux, planté au milieu de vastes plaines monotones du centre-sud des États-Unis. Cette particularité du milieu physique, facteur d'éloignement culturel, économique et social, explique en bonne partie la résistance des populations aux changements. Fortement déshéritée, la région est rongée par divers problèmes de violence liés au chômage, à l'alcoolisme, la drogue, la contrebande – et l'ennui.

la réalisatrice ancre son cinéma dans une réalité documentaire qu'elle prend soin de ne pas truquer, de ne pas tordre pour en faire l'instrument de sa fiction. Ses images, éclairées d'une simple lumière naturelle et souvent filmées avec une seule caméra numérique à l'épaule (un modèle qui limite le contraste des couleurs), restituent l'idée d'un espace géographique et humain à l'abandon, loin des clichés du rêve américain. Debra Granik ne cherche jamais à épater, mais à éduquer le regard, à l'inviter à voir autre chose et autrement, sans les artifices de dramatisation du cinéma *mainstream*. Or, c'est précisément de cette épure, de cette approche et de cette volonté honnête de faire du cinéma, sans tricher, qu'émanent la force et l'intensité dramatique de ses images, en même temps qu'une certaine poésie, une certaine grâce sous la couche de banalité qui enrobe le réel.





«Comment Ree allait-elle survivre?», se demande-t-elle encore, quand elle découvre, et lit «d'une traite», le roman éponyme de Daniel Woodrell dont elle livre ici une adaptation fidèle.

Ree est douée d'une puissante force de caractère qui la pousse à aller de l'avant et à ignorer les obstacles qu'elle rencontre. Elle se tient à prudente distance des pièges de son milieu qui voudrait la faire taire et la réduire à son empire (y compris de la drogue). Elle est une Dolly, une «pure et dure» selon la formule qu'elle adresse à Mike Satterfield, l'agent du service

des cautions, peu convaincu de sa capacité à apporter la preuve de la mort de son père. L'adolescente traverse le film avec une énergie propre à son âge qui ignore les funestes dangers qu'elle affronte. Sa résolution à agir, à sauver ses petits frère et sœur, est celle d'une jeune «louve» enragée, prête à mordre (au sens propre) pour se défendre quand Merab et ses sœurs s'emparent d'elle pour la tabasser.

● L'éloge du courage

Debra Granik, dont c'est ici le deuxième long métrage, campe ses fictions dans des endroits oubliés de la prospérité économique. Or, plutôt que d'interroger les causes de l'échec du rêve américain, la réalisatrice fait de son cinéma un espace d'étude des comportements propres à déjouer les pièges de l'existence. De quels ressorts et mécanismes de résilience, de quelle énergie (du désespoir) les êtres sont-ils capables ?

EN AVANT- SÉANCE

ORRIPEAUX

Court métrage de Sonia Gerbeaud et Mathias de Panafieu

France, Belgique | 2013 | 10 min



● Fiche technique

WINTER'S BONE

États-Unis | 2010 | 1h40

Réalisation

Debra Granik

Scénario

Debra Granik, Anne Rosellini (d'après le roman *Winter's Bone* de Daniel Woodrell)

Image

Michael McDonough

Montage

Affonso Gonçalves

Décor

Mark White, Rebecca Brown

Musique originale

Dickon Hinchliffe

Interprétation

Jennifer Lawrence

Ree Dolly

John Hawkes

Teardrop Dolly

Kevin Breznahan

Little Arthur

Dale Dickey

Merab Milton

Garret Dillahunt

Shérif Baskin

Lauren Sweetser

Gail

Ron « Stray Dog » Hall

Thump Milton

Deux films

● *Délivrance* (1972) de John Boorman, DVD et Blu-ray, Warner Home Video.

● *The Last Hillbilly* (2020) de Thomas Jenkoe et Diane Sara Bouzgarrou, DVD et Blu-ray, New Story.

Un livre

● Daniel Woodrell, *Un hiver de glace*, Rivages/Noir, 2011.

Deux bandes dessinées

● Éric Powell, *Hillbilly*, Delcourt, 2018.

● Romain Renard/Daniel Woodrell, *Un hiver de glace*, Rivages/Casterman/Noir, 2011.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

Retrouvez des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur :

↳ youtube.com/@LeCNC

● Aller plus loin